

# «J'ai des petits seins mais de grands rêves»

Article réservé aux abonnés  
Blog Les 400 culs

Dans une vidéo qui questionne «l'existence en ligne», l'artiste allemand Jonas Blume se met en scène sous les traits de jeunes femmes dont il a emprunté les photos sur Tinder.



«J'ai tenté d'incarner des gens à partir de phrases insipides et de photos souvent déjà filtrées», explique l'artiste Jonas Blume. (Capture d'écran Vimeo)

par [Agnès Giard](#)

En 2017, [Jonas Blume](#), artiste conceptuel multimédia basé à Berlin, usurpe l'identité de 35 filles et garçons avec lesquels il a «matché» sur [Tinder](#). Empruntant leurs visages, contrefaisant leurs attitudes, il se présente sous leurs traits dans une vidéo protéiforme de cinq minutes et cinquante-sept secondes au cours de laquelle il change 35 fois de nom, de coiffure, d'âge, de décor et de vêtements. Le résultat est époustouflant. Toutes les neuf secondes, en moyenne, Jonas Blume se métamorphose : «*Bonjour, je m'appelle Karen, j'ai 27 ans, je n'aime pas la techno. Vous devrez vous y faire.*» «*Bonjour, je m'appelle Sue et... vous pouvez m'appeler Sue.*» «*Je m'appelle Niam, j'ai 23 ans, j'ai des petits seins mais des grands rêves.*»

Pour créer cette vidéo, Jonas Blume utilise la lentille «Face Swap» de Snapchat, application de partage d'images : ce filtre de réalité augmentée permet d'échanger et mixer son visage avec celui d'une autre personne. «*Lorsque j'ai fait la vidéo, Snapchat (1) venait tout juste d'améliorer le filtre en offrant la possibilité d'échanger les visages à partir d'une photo*, explique l'artiste. *J'ai donc utilisé le filtre pour superposer mon visage à celui des personnes avec lesquelles j'étais entré en contact sur Tinder.*»

## Modèle préformaté

A cette époque, Jonas Blume était «très actif sur Tinder». Suite à une rupture, il voulait rencontrer des gens : «*Sans trop entrer dans les détails de ma vie privée, je n'étais pas tellement porté sur le sexe. J'avais plutôt envie de flirter et, naturellement, j'ai commencé à repérer des motifs récurrents dans la façon dont les gens*

*se présentaient.*» En 2017, la création d'un profil sur Tinder semble alors obéir à une formule très convenue : par opposition aux hommes qui font des efforts pour sortir du lot, les filles postent en ligne deux photos flatteuses, accompagnées d'une phrase réduite à huit mots : «*Salut, je m'appelle XX et j'ai XX ans.*» Jonas Blume s'en étonne.

«*Alors que l'application permet de parcourir des milliers de profils pour établir une connexion personnelle, pourquoi de nombreuses personnes préféreraient-elles utiliser des descriptions génériques ?*» S'interrogeant sur la façon dont les rencontres sont formatées, Jonas Blume décide d'enquêter : il s'aperçoit que les utilisatrices de Tinder renoncent souvent à «*rencontrer quelqu'un qui les aime pour ce qu'elles sont spécifiquement*» et – se copiant les unes les autres – calquent leur profil sur un modèle préformaté. Celui de la bimbo ? Jonas Blume refuse de qualifier le modèle en question. Il préfère dire que la plupart des femmes sur Tinder perpétuent «*un trait normatif*»... Sa vidéo en fournit un aperçu éloquent.

Intitulée *Nearby* («A proximité»), cette vidéo qui sera présentée lors de l'exposition «Data, Dating, Desire», organisée au Mo. Ca (Brescia, Italie) par Valentina Peri, entraîne le spectateur dans le tourbillon d'un univers fait de faux-semblants. Alternant minauderies et postures puérides, Jonas Blume imite à tour de rôle Lisa, «*21 ans*», Sophie, qui rit «*souvent, alors si vous trouvez les rires irritants, vous allez probablement me trouver irritante*», Tania, une fille «*très yoga, méditation, corps-mental*», ou Anna, «*féline de 27 ans*»... Parmi cette kyrielle de jeunes femmes aux prénoms dupliqués – Lisa, Nina, Jenina, Julia, Michelina, etc. – quelques garçons tout aussi empruntés que leurs alter ego féminins ne présentent pratiquement que leur minois : «*Hey, je m'appelle Tim.*» Tout semble feint. Comme pour accentuer l'aspect artificiel de ces mini-présentations, Jonas Blume les a incrustées dans des décors parfois empruntés à des bibliothèques d'images.

## Travail d'introspection

Il serait cependant maladroit de penser que l'artiste porte un jugement négatif sur cet univers. Tout son travail, en réalité, porte sur la relation entre le moi en ligne et le moi hors ligne. Jonas Blume étudie la manière dont l'existence de ces différents «moi» engendre une identité multidimensionnelle : «*Lorsqu'un individu peut exister en tant qu'entités multiples, il est vain de vouloir opposer la part de lui qui serait "authentique" par opposition à la part "virtuelle".*» Si quelque chose d'artificiel ou d'immatériel a des effets dans la «vraie» vie, cela ne le rend-il pas réel ? Si quelqu'un s'investit dans une existence en ligne, quel impact tangible cela peut-il avoir ? Telles sont les questions auxquelles Blume réfléchit.

En 2016, Blume a obtenu sa maîtrise en anthropologie visuelle et médiatique à l'Université libre de Berlin. Un pied dans le monde académique, un pied dans l'art, il réalise des œuvres qui mettent en scène les stratégies de présentation de soi, mais de façon toujours très subjective. Il s'agit, dit-il, de favoriser chez le spectateur un travail d'introspection, en lui présentant des images comme des expériences partagées. «*Parce que Nearby est étroitement lié à ma propre expérience de rencontres sur Tinder, parce que les profils sélectionnés trahissent en partie mes goûts et parce que j'ai tenté d'incarner des gens à partir de phrases insipides et de photos souvent déjà filtrées, cette vidéo me reflète finalement plus qu'elle ne reflète les utilisatrices et utilisateurs de Tinder. Il s'agit d'un autoportrait par procuration, tout autant que d'un questionnement sur notre état actuel d'hyper-réalité dans lequel le visage et le filtre, le corps et l'avatar, le monde et sa représentation se chevauchent et se confondent.*»

(1) Snapchat est une application de partage de photos et vidéos, conçue et développée par des étudiants de Stanford, en 2011, suite au scandale Anthony Weiner. Weiner, un élu de New York, avait dû démissionner après avoir envoyé des selfies sexuels à différentes femmes. S'inspirant de cette affaire, les créateurs de Snapchat ont d'abord créé cette app pour que les gens puissent envoyer des images qui s'autodétruisent au bout d'une à dix secondes. Fin 2016, des options sont ajoutées sur Snapchat, et notamment la possibilité de faire apparaître des cœurs sur la photo. Cette année-là, le *Daily Mail* révèle que Weiner a envoyé des photos dénudées à une jeune fille de 15 ans. Le voilà condamné à vingt-et-un mois de prison, mais cela n'a certainement plus rien à voir avec les multiples filtres que Snapchat se met à proposer aux utilisateurs et utilisatrices ?

***Nearby*, vidéo de Jonas Blume (2017). Cette œuvre sera présentée dans l'exposition «Data, Dating, Desire», du 23 septembre au 30 novembre, au Mo. Ca (Brescia, Italie), curatée par Valentina Peri.**